

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°142

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2023

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué	181
„O Dieu, tu es mon Dieu“	188
Les Psaumes	191
Sur l'évangélisation.....	196
Brèves pensées sur l'épître aux Galates	200
Le service des jeunes.....	215

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat

Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUÉ

(SUITE DE LA PAGE 154)

Chapitre 10. La victoire de Gabaon.

Le lecteur se trouve devant une page particulière qui montre le jugement divin s'abattant sur certaines nations du pays de Canaan. Il peut se sentir, de ce fait, peu concerné par un tel passage, et objecter que nous vivons dans une époque absolument différente, dans un temps qui est celui de la grâce, ce qui, dans un sens, est juste. Il devra se souvenir, cependant, que « *Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile...* » (2 Timothée 3, 16, 17)¹. Il est vrai que nous sommes les disciples de Celui qui a dit,

¹ Je ne saurais trop recommander au lecteur de ces lignes de lire et de méditer avec le plus grand soin 2 Timothée 3, 16, 17. Il comprendra alors ce qu'est la pleine et parfaite inspiration de *toute* la Parole de Dieu, c'est-à-dire de la Sainte Bible qu'il a le grand privilège de tenir dans ses mains et de pouvoir lire. Du premier verset du livre de la Genèse jusqu'au dernier du livre de l'Apocalypse, il est en présence de ce que Dieu a dit. Le Seigneur Jésus Lui-même a déclaré, dans sa remarquable prière de Jean 17 : « Ta Parole est la vérité » (v. 17). Il trouvera dans ce livre la vérité mais aussi l'amour de Dieu. « La grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ » (Jean 1, 17). Il devrait lire les Saintes Ecritures avec des pieds déchaussés (Exode 3, 5) donc avec un infini respect, mais aussi avec une infinie reconnaissance, car il apprend là que Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné, pour le sauver, son Fils unique et bien-aimé (Jean 3, 16). La devise des Réformateurs, rappelons-le, était *Sola scriptura* (l'Écriture seule).

alors que l'homme méchant le crucifiait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », vrai encore que nous devrions refléter les caractères de cette Personne bénie, comme le fit, en son temps, Etienne, en Actes 7. Mais il est aussi parfaitement exact de dire que, après l'enlèvement de l'Eglise, un Dieu juste et saint agira en jugement sur le monde, comme le montre le livre de l'Apocalypse. J'aime à penser que le lecteur de ces lignes prendra au sérieux les avertissements qui se trouvent dans les Saintes Ecritures, car le Seigneur Jésus Lui-même a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24, 35). Nous aurons occasion, en méditant ce chapitre 10, de revenir sur cette question des jugements.

Voici donc quelques brèves pensées sur ce chapitre 10 du livre de Josué. On a vu, dans le chapitre précédent, le diable agir et réussir dans ses voies, mais si Josué et Israël avaient interrogé la bouche de l'Eternel, l'ennemi n'aurait pas pu exécuter son plan. Si Guilgal avait été une réalité pour eux, ils ne seraient pas tombés dans le piège si habilement préparé par les habitants de Gabaon. Mais dans notre chapitre, nous voyons tout le contraire, regardons donc de plus près ces événements.

Une confédération de cinq rois se dirige contre Gabaon, car elle avait fait la paix avec Josué et Israël. Mais cette fois, Guilgal est une réalité pour Israël, voyez les versets 6, 7, 9, 15, 43. Dans le chapitre précédent, ils se trouvaient bien dans ce lieu (9, 6), mais sans en réaliser la puissance, alors qu'ici, on comprend la signification pratique de

Guilgal. N'avons-nous pas ici une profonde leçon pour nous aujourd'hui ? Guilgal, c'est l'application de la croix de Christ à toutes les tendances de la chair. Ce n'est pas seulement une affaire de doctrine, c'est un lieu où il faut toujours revenir pour réaliser le jugement de nous-mêmes². Il s'agit là du jugement et de la mortification de la chair. C'est la circoncision spirituelle³. Chers amis, lisons donc, pour notre instruction, Colossiens 3, 5-7 : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et la cupidité, qui est de l'idolâtrie ; à cause desquelles la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance ; parmi lesquels vous aussi vous avez marché autrefois, quand vous viviez dans ces choses ».

Si nous continuons, nous voyons que d'heureuses communications ont lieu entre Josué et l'Éternel. Voyez versets 8, 12, 14. Quel heureux état !

Et puis, le Dieu Tout-puissant combat pour Israël, son peuple, voyez à ce sujet les versets 11 à 14. L'Éternel jette sur ses ennemis de grosses

² « Mais le camp, le point de départ pour la victoire, est toujours Guilgal. Ce n'est pas là que l'ennemi nous attaque si nous sommes fidèles. Les attaques partent de notre côté, quels que soient les mouvements de nos adversaires. » (John Nelson Darby – Etudes sur la Parole de Dieu (Josué), page 61).

³ Arrivés à ce point de nos réflexions, j'invite le lecteur à revenir au chapitre 5, qui présente précisément la circoncision et Guilgal.

pierres, qui sont des pierres de grêle. Mais l'Éternel est aussi le Créateur de toutes choses, et le soleil s'arrête, et la lune suspend sa marche ! Rendez-vous compte de cela, le soleil et la lune sont au service de ses bien-aimés ! Il nous est dit que l'Éternel écouta la voix d'un homme. Je cite à ce sujet le verset 14 : « Et il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel écoutât la voix d'un homme, car l'Éternel combattait pour Israël ». C'était, direz-vous, un événement exceptionnel, et puis, vous ajouterez, il s'agissait d'une demande faite en faveur d'Israël. Tout cela est vrai, mais n'y voyez-vous pas, cependant, chers amis, une forte invitation à prier notre Dieu et Père avec plus de confiance et de simplicité ? N'avons-nous rien à demander pour l'Église, l'Épouse de Christ, pour celle que bientôt Il va se présenter à Lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable (lire Ephésiens 5, 27), celle qui est pour Lui une perle de très grand prix ? Mais vous ajoutez : ne savez-vous pas que c'est un jour de ruine et de faiblesse, et que les saints sont dispersés en tout lieu, et que de plus les rassemblements sont aussi faibles que possible ? Certes, cela est juste, mais n'est-ce pas une raison supplémentaire pour intercéder pour tous les membres du seul corps, car, nous le savons bien, il n'y a qu'un seul corps dont Christ est la Tête glorifiée dans le ciel ? Et si les rassemblements sont affaiblis au point que deux se trouvent ici, et trois là, ne devons-nous pas, et à cause de cette faiblesse même, multiplier les supplications pour ces faibles lumignons ?

Les versets 26 et 27 me paraissent fort importants. En Deutéronome 21, 22, 23, il était dit que si un homme avait été pendu à un bois, son cadavre ne devait pas passer la nuit sur le bois, mais qu'il devait être enterré sans faute le jour même. Or, c'est exactement ce que fit Josué pour les cinq rois qui avaient été pendus à cinq arbres, et c'est ce que déjà il avait fait pour le roi d'Aï, voyez à ce sujet le chapitre 8. Combien l'obéissance à la Parole de Dieu est chose importante ! Souvenons-nous du verset 105, du Psaume 119 : « Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier ». Certains points de la foi chrétienne nous apparaissent tellement importants qu'il nous semble impossible de les négliger, d'autres, du moins dans notre estimation, nous semblent d'une valeur moindre, et nous sommes alors portés à les oublier, pourtant, nous venons de voir que *toute* écriture est inspirée de Dieu. Si nous regardons la description du tabernacle, nous voyons que les cinquante agrafes qui joignaient les tapis devaient être d'or (Exode 26, 6) et que les cinquante agrafes qui joignaient les tapis de poil de chèvre devaient être d'airain (26, 11). Être négligeant sur ces points, qui auraient pu sembler peu importants, revenait à introduire le désordre dans le tabernacle, et nous savons qu'il n'en fut pas ainsi, car, nous lisons en Exode 39, 43 : « Et Moïse vit tout l'ouvrage, et voici, ils l'avaient fait comme l'Éternel l'avait commandé ; ils l'avaient fait ainsi. Et Moïse les bénit ». Timothée devait savoir, et nous aussi, « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu

vivant, la colonne et le soutien de la vérité » (1 Timothée 3, 15).

J'ai dit quelques mots, au début de ces réflexions, sur la question des jugements, et j'y reviens maintenant. Regardez déjà le chapitre 19 du livre de la Genèse, et vous verrez que l'horrible méchanceté des villes de Sodome et de Gomorrhe fut durement châtiée par l'Eternel. « Et l'Eternel fit pleuvoir des cieux sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de la part de l'Eternel ; et il détruisit ces villes, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre » (Genèse 19, 24, 25). L'orgueilleux et puissant Pharaon constata, lui, la puissance de Dieu en voyant, impuissant, les fléaux s'abattre les uns après les autres sur son pays. Sa puissance militaire disparut dans les flots de la mer Rouge, comme l'exprimèrent Moïse et les fils d'Israël dans leur cantique : « Les chars de Pharaon, et son armée, il les a jetés dans la mer ; l'élite de ses capitaines a été enfoncée dans la mer Rouge » (Exode 15, 4). Voyez maintenant le livre de l'Apocalypse. Ce n'est pas, comme le prétendent certaines personnes, un livre suranné, mais une partie de la Parole de Dieu, et comme la conclusion du Saint Livre. Lisez-le donc avec l'attention et le respect qui conviennent. Vous verrez alors les jugements qui tomberont sur la terre après l'enlèvement de l'Eglise : les sept sceaux, puis les sept anges qui avaient les sept trompettes et enfin les sept anges versant les sept coupes du courroux de Dieu sur la terre. Voici ce qui attend le monde actuel ! Mais notre époque est encore le temps de la grâce et de la patience de Dieu, où l'Evangile, cette

bonne nouvelle, est prêché en nombre de lieux. Oserais-je demander à celui qui lit ces lignes s'il a reçu le Seigneur Jésus dans son cœur comme son Sauveur personnel ? Avez-vous cru, personnellement, que le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour vos péchés ? C'est la plus grande question qu'un homme puisse se poser. Voyez ce que déclare le verset 16, du chapitre 3 de l'évangile de Jean : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Voyez encore ce que nous dit le verset 36 de ce même chapitre 3 : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit (ou : ne croit pas) au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Et si vous dites qu'il n'est pas possible d'avoir la certitude de son salut, lisez 1 Jean 5, 13 : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu ».

*Vois-le sur le Calvaire Mourant pour toi,
Victime volontaire Sur une croix.*

*Au sang qui purifie L'homme souillé, perdu,
Que ton cœur se confie ! Viens à Jésus !*

*Viens, que rien ne t'arrête, Viens à l'instant ;
La délivrance est prête ; Jésus t'attend.*

*En lui si tu veux croire, Tes péchés ne sont plus,
Et tu peux chanter : Gloire, Gloire à Jésus !*

(Hymnes et Cantiques, N° 253, strophes 2 et 4)

(à suivre)

M. P.

O DIEU ! TU ES MON DIEU (PS. 63, 1)

« Et Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière, qui est la neuvième, et on portait un homme qui était boiteux dès le ventre de sa mère, lequel on mettait tous les jours à la porte du temple, appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple : cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, leur demanda l'aumône. Et Pierre, ayant, avec Jean, arrêté ses yeux sur lui, dit : **Regarde-nous**. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. Mais Pierre dit : Je n'ai ni argent ni or, mais **ce que j'ai, je te le donne** : Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. Et l'ayant pris par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ; et faisant un saut, il se tint debout et marcha ; et il entra avec eux au temple, marchant, et sautant, et louant Dieu » (Actes 3, 1-8).

« **Mon Dieu** suppléera à tous vos besoins » (Philippiens 4, 19).

« Daniel, serviteur du Dieu vivant, **ton Dieu**, que tu sers continuellement » (Daniel 6, 20).

« **Mon Dieu** a envoyé son ange et a fermé la gueule des lions » (Daniel 6, 22).

« Et le roi désirera ta beauté, car **il est ton seigneur** : adore-le » (Psaume 45, 11).

« Thomas répondit et lui dit : **Mon Seigneur et mon Dieu** » (Jean 20, 28).

« Je me suis très fort réjoui quand des frères sont venus et ont rendu témoignage à **ta vérité** » (3 Jean 3).

Chers amis, vous aurez sûrement compris le sens de ces paroles de la Bible (Parole de Dieu). Oui, être chrétien, cela n'est pas seulement avoir entendu parler de Jésus, ou être né dans une famille chrétienne, ou même se rendre dans un lieu de culte le dimanche. Être chrétien, c'est avoir fait avec Jésus une rencontre personnelle, pour employer un terme de la Bible c'est avoir expérimenté une nouvelle naissance. « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : **il vous faut être nés de nouveau** » (Jean 3, 3-7).

Les chrétiens, de nos jours, dans le cas de celui qui demandait l'aumône à Pierre et à Jean, auraient dit et disent : Regarde à Jésus. Il y a malheureusement très peu de nos jours cette foi forte et virile et cette plénitude de l'Esprit Saint qui caractérisaient Pierre et Jean, qui pourtant étaient des gens du commun. Pierre lui dit : « **Regarde-nous** », je n'ai pas d'argent ni d'or à te donner, mais j'ai quelque chose de bien plus important pour toi, la libération de tout ton être (le péché) et de ton handicap afin que tu puisses te tenir debout et entrer dans le temple pour louer ce Dieu qui t'a guéri. « Il entra

avec eux au temple, marchant, et sautant, et louant Dieu » (Actes 3, 8). **Tout cela au Nom de Jésus Christ le Nazaréen.**

Quelques pensées supplémentaires sur 3 Jean 3. « Je me suis très fort réjoui quand des frères sont venus et ont rendu témoignage à **ta vérité** ». Il n'est pas dit à la vérité, pourquoi ? Parce que ce frère, par la grâce de Dieu et du Seigneur Jésus, s'était tellement identifié à la vérité qu'elle faisait corps avec lui. Elle était devenue une avec lui. Nous pouvons bien prier pour que la vérité ne reste pas seulement dans nos intelligences, mais prenne corps dans toute notre vie.

Paul l'apôtre avait toute autorité pour appeler Dieu son Dieu et pour pouvoir dire qu'il suppléera à tous les besoins des Philippiciens, car il l'avait lui-même expérimenté dans sa propre vie. Il peut aussi en être de même pour nous par la grâce de Dieu notre Père en Jésus.

« De faibles qu'ils étaient [ils] furent rendus vigoureux, [et] devinrent forts dans la bataille » (Hébreux 11, 34).

*Pour la foi, rien n'est impossible
Au grand Dieu dont nous dépendons ;
Elle est l'œil qui voit l'invisible,
La main qui s'empare des dons.*

*La foi sait se battre sans armes,
Tout perdre afin de tout gagner,
Chanter, même en versant des larmes,
Même en souffrant, déjà régner.*

*Foi forte d'une certitude :
Le monde et la mort sont vaincus ;
Ce qui dicte son attitude,
C'est la croix du Seigneur Jésus.*

*Mais tout à l'heure, sur la nue,
Chrétiens, vers lui nous partirons ;
La foi sera changée en vue,
Et c'est Jésus que nous verrons.*

(Hymnes & Cantiques 242, extrait)

Lionel

LES PSAUMES

Toute la Bible nous est donnée pour y trouver Jésus Christ, le seul par lequel nous pouvons être sauvés. C'est la Bible qui nous enseigne comment avoir la paix avec Dieu et comment être délivré de la crainte de la mort.

Ce que sont les Psaumes

Psaume signifie chant. Ils ont été composés dans diverses circonstances par David, Asaph, les fils de Coré, Moïse, etc. mais sous la conduite du Saint Esprit. L'ensemble comprend 150 psaumes que nous trouvons dans la Bible.

Souvent cités dans le Nouveau Testament alors qu'ils ont été écrits 1000 ans avant celui-ci, ils nous permettent de mieux comprendre les sentiments

de Celui qui a souffert pour vous et pour moi : le Messie, homme de douleurs.

Ce que les Psaumes ne sont pas

Ce ne sont pas des prières à apprendre par cœur et à réciter. Ce ne sont pas des formules magiques à employer dans les difficultés de la vie ou encore envers ceux qui nous veulent du mal. Depuis la venue du Seigneur, nous devons aimer nos ennemis (Matth. 5, 44).

Pour les comprendre, il ne faut pas les séparer des autres livres de la Bible. La Bible forme un tout.

Bienheureux

Six Psaumes commencent par le mot « Bienheureux » qui veut dire plus qu'heureux. Ce mot revient très souvent dans les Psaumes :

Psaume 1 : Une personne est plus qu'heureuse si elle ne se tient pas dans le conseil des méchants mais se laisse enseigner par la Parole de Dieu et y obéit. Voulons-nous connaître cette joie ?

Psaume 32 : Comment être sauvé : se reconnaître perdu, confesser à Dieu nos péchés pour connaître le bonheur qui en découle.

Psaume 41 : Le vrai bonheur appartient à celui qui le fait partager à ceux qui sont pauvres en ce qu'ils ne connaissent pas le Seigneur.

Psaume 112 : Celui qui prouve, par sa conduite, qu'il craint de déplaire à Dieu est en bénédiction pour toute sa famille.

Psaume 119 : C'est le plus long de tous et presque chaque verset concerne la Parole de Dieu. Heureux celui dont le cœur est occupé de ces choses !

Psaume 128 : Bienheureux le chef de famille qui est en règle avec Dieu et qui connaît sa paix. Sa femme est heureuse et ses enfants reçoivent de la nourriture non seulement pour leur corps mais aussi pour leur âme.

Cela forme un tout pour être bienheureux. Ce bonheur peut être le nôtre.

Le Christ ressuscité, parlant à ses disciples, dit : « il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les Psaumes, fussent accomplies. Alors Il leur ouvrit l'intelligence... » (Luc 24, 44). C'est aussi ce qu'Il veut faire pour nous.

Jésus-Christ dans les Psaumes

Plusieurs psaumes sont appelés « messianiques » parce qu'ils annoncent d'une manière particulière le Christ. En voici quelques-uns :

Psaume 2 : L'Oint de Dieu, sa venue et son Règne : invitation à être réconcilié avec Lui.

Psaume 8 : Cité aussi en Hébreux 2 : La gloire du Christ Jésus.

Psaume 16 : L'homme parfait dans son service, sa marche, sa résurrection. Voir Actes 2 versets 25 à 31.

Psaume 22 : Le Seigneur abandonné par Dieu, ses souffrances, le cri de Celui qui donne sa vie pour

vous et pour moi. Voyez Matth. 27, Marc 15, Luc 23, Jean 20.

Psaume 24 : L'ascension et la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ.

Psaume 40 : Son obéissance et sa venue ici-bas.

Psaume 45 : La beauté de Celui qui régnera à toujours. «Il est ton Seigneur: adore-Le».

Psaume 69 : Le Christ souffrant de la part des hommes et de l'incompréhension de ses disciples. Voir Matthieu chapitre 27.

Psaume 72 : Le Roi de justice et de paix.

Psaume 88 : Le Christ: l'Affligé suprême.

Psaume 89 : L'Homme puissant, le Christ, l'Élu.

Psaume 102 : L'homme Jésus dans ses souffrances, sa solitude constante et objet de la haine des hommes.

Psaume 109 : L'abaissement de l'homme de douleurs qui répand sa plainte devant Dieu.

Psaume 110 : Cité 8 fois dans le Nouveau Testament. C'est le Christ que Dieu a fait asseoir à Sa Droite, place d'honneur.

Psaume 118 : Le Seigneur exalté, exerçant le jugement. Voir Actes 4, Éphésiens 2, 1 Pierre 2.

Quelques Psaumes particuliers

Un berger n'abandonne jamais son troupeau, il en prend soin. Le Psaume 23 nous parle de Celui qui est le VRAI BERGER dont nous avons besoin.

David connaissait ce Berger et dans les trois premiers versets, il nous parle de Dieu comme son Berger. Dans les versets 4 et 5, il parle à son Berger et au verset 6, il rend témoignage à son Berger. Pouvons-nous en faire autant ?

Dans le Psaume 51, c'est David qui parle ; il est triste car son péché a fait une séparation entre lui et Dieu. Il nous montre le chemin pour retrouver la communion avec Dieu et connaître à nouveau la joie du salut.

Psaume 107 : 4 tableaux nous dépeignent ceux qui, dans la détresse de leur âme, crient à Dieu et Dieu intervient. Aujourd'hui Dieu est le Même, toujours prêt à répondre à celui qui le cherche de tout son cœur.

Le livre des Psaumes se termine sur une note de louange, résultat final de ce que les épreuves rencontrées auront produit. Dans le Psaume 150, nous trouvons : 1) qui doit être adoré, 2) où et pourquoi, 3) comment, 4) par qui ?

Le croyant peut déjà bénir et adorer Celui qui est l'Auteur, la Source, la Cause de son éternel bonheur. Est-ce là votre part ?

De tout temps, les croyants ont trouvé, dans la lecture des Psaumes, des encouragements et des consolations, liés au fait que le Seigneur peut les comprendre parce qu'il connaît leurs circonstances.

Les Psaumes ne contiennent pas l'expérience des chrétiens actuellement. Ces derniers possèdent 4 choses que l'on ne rencontre pas dans les

Psaumes : a) une conscience purifiée par l'Œuvre accomplie à la croix, b) le Saint Esprit demeurant en eux, c) la connaissance du PÈRE par le même Esprit, d) une position inaltérable de justes devant Dieu, la parfaite justice de Dieu ayant été satisfaite à la croix.

« Voyez de quel Amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur » (1 Jean 3 : 1 à 3).

André Espic, tiré de Bibliquest.org

SUR L'ÉVANGÉLISATION

(SUITE DE LA PAGE 167)

Chapitre 2 : Une devise pour l'évangéliste

« Évangéliser dans les lieux qui sont au-delà de vous » (2 Cor. 10, 16). Ces paroles qui révèlent le cœur de l'apôtre, largement ouvert, plein de dévouement et de renoncement à lui-même, sont aussi un beau modèle pour l'évangéliste de toute époque. L'Évangile se répand partout, aussi l'évangéliste est-il appelé à voyager. L'évangéliste, qualifié et envoyé par Dieu, dirigera ses yeux vers le

monde entier. Il embrassera d'un cœur aimant toute la famille humaine. Maison après maison, rue après rue, ville après ville, province après province, pays après pays, continent après continent, d'un pôle à l'autre pôle : tel est le champ de la Bonne Nouvelle, et par là, de son prédicateur. Continuer vers « les lieux qui sont au-delà de vous » doit toujours être la grande devise de l'évangéliste. À peine la lumière de l'Évangile a-t-elle brillé de ses rayons vivifiants dans un endroit, que le porteur de cette lampe doit penser aux régions plus lointaines. Ainsi le travail continue, ainsi la puissante marée de la grâce avance, éclairant et sauvant avec puissance, dans un monde de ténèbres qui gît dans « le pays de l'ombre de la mort » (Ésaïe 9, 2).

Lecteur chrétien, pensez-vous aux « lieux qui sont au-delà de vous » ? Cette expression peut signifier, dans votre cas, la maison voisine ou la rue voisine, le village voisin, la ville voisine, le pays voisin ou un autre continent. Que votre cœur considère quelle est l'application de ce verset pour vous. Mais, dites-moi, pensez-vous aux « lieux qui sont au-delà de vous » ? Je ne voudrais pas que vous abandonniez la place que vous occupez maintenant ; en tout cas pas avant que vous ne soyez pleinement persuadé que votre travail, là où vous êtes, est achevé. Mais souvenez-vous que la charrue de l'Évangile ne devrait jamais rester à la même place. « Plus avant » est la devise de tout vrai évangéliste. Laissez les bergers rester auprès des troupeaux. Mais que les évangélistes se rendent ici et là, pour rassembler les brebis. Qu'ils fassent sonner les trompettes de l'Évangile de tous côtés dans ce

monde de ténèbres pour rassembler les élus de Dieu. C'est le dessein de l'Évangile ; ce devrait être l'objet de l'évangéliste, tandis qu'il soupire après « les lieux qui sont au-delà ». Quand César aperçut depuis la Gaule les falaises de la Grande-Bretagne, il lui tarda d'y emmener son armée. Ainsi l'évangéliste, dont le cœur bat à l'unisson de celui de Jésus, désire, tandis qu'il porte ses yeux sur la carte du monde, annoncer l'Évangile de Paix dans des régions qui restent jusqu'ici enveloppées dans l'obscurité de la nuit, couvertes du sombre manteau de la superstition, ou ruinées par l'influence desséchante de la « forme de la piété » sans « la puissance » (2 Tim. 3, 5).

Ce serait, je le crois, une question profitable pour beaucoup d'entre nous, de nous demander dans quelle mesure nous nous acquittons de notre sainte responsabilité envers les « lieux au-delà ». Je suis convaincu que le chrétien qui ne cultive pas et ne manifeste pas un esprit évangélique, est dans un état absolument déplorable. De même, que l'assemblée qui ne fait pas preuve d'esprit évangélique est dans un état de mort. Une des marques les plus manifestes de croissance et de prospérité spirituelles, soit pour un individu soit pour une assemblée, est une sollicitude sincère pour la conversion des âmes. Cette sollicitude de cœur se traduira par d'abondants efforts en vue du bien des « lieux au-delà ». Il est difficile de croire que « la Parole de Dieu habite... richement » (Col. 3, 16) en celui qui ne fait aucun effort pour la communiquer aux pécheurs qui l'entourent. Peu importe l'ampleur de cet effort, cela peut être de glisser quelques mots

dans l'oreille d'un ami, de donner un traité, d'écrire un mot, de murmurer une prière. Mais une chose est certaine : un chrétien vivant, en bonne santé spirituelle, sera un chrétien ayant à cœur l'évangile, un annonciateur de bonnes nouvelles, quelqu'un dont la sympathie, les désirs et l'énergie seront toujours dirigés vers les « lieux au-delà ». « Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu. » (Marc 1, 38). Telles étaient les paroles du vrai Évangéliste.

Il ne fait aucun doute que beaucoup de serviteurs de Christ se sont trompés, sous une influence ou une autre, en restant trop localisés, trop attachés à un endroit. Ils se sont enfermés alors dans une routine, prêchant toujours au même endroit, et ainsi, dans bien des cas, se sont paralysés eux-mêmes, entravant leurs auditeurs. Je ne parle pas ici du travail du pasteur, de l'ancien, du docteur, qui doit, bien sûr, être mené au milieu des croyants. Je parle ici de l'évangéliste : celui-ci ne devrait jamais accepter d'être attaché au même endroit. Le monde entier est sa sphère, les « lieux au-delà » sa devise, appeler les élus de Dieu est son objet, l'action de l'Esprit sa ligne directrice. Si le lecteur se trouve être l'un de ceux que Dieu a appelé à être évangélistes et qualifiés pour cela, qu'il se souvienne de ces quatre choses : la sphère, la devise, l'objet et la ligne directrice, qu'il doit avoir absolument pour être un ouvrier qui porte du fruit dans la moisson.

Enfin, que le lecteur soit un évangéliste ou pas, je désirerais sincèrement l'engager à examiner dans

quelle mesure il cherche à propager l'Évangile de Christ. Nous ne devons pas rester oisifs. Le temps est court ! L'Éternité s'approche à grands pas ! Le Maître est infiniment digne que nous le servions fidèlement de tout notre cœur ! Les âmes sont très précieuses ! Le temps du travail va bientôt se terminer ! Alors, au nom du Seigneur Jésus, levons-nous et agissons ! Et quand nous aurons fait tout ce que nous pouvons dans les contrées avoisinantes, portons la précieuse semence vers les « lieux qui sont au-delà de nous ».

(à suivre)

Charles Henry Mackintosh

BRÈVES PENSÉES SUR L'ÉPÎTRE AUX GALATES

Le lecteur ne doit pas penser que, sous ce titre, il trouvera une étude détaillée et exhaustive de l'épître aux Galates, mais seulement, ainsi que le titre l'indique, de brèves pensées la concernant. Par contre, je lui signale qu'il existe, à sa disposition, d'excellents écrits que nous devons à la plume de nos frères devanciers. Je me permets de les lui conseiller.⁴

⁴ A ce sujet, voyez les *Etudes sur la Parole de Dieu*, par notre frère John Nelson Darby et *Etude sur l'épître aux Galates*, par notre frère Rudolf Brockhaus.

Avant tout, il est de la plus haute importance de réaliser que cette épître aux Galates est un des soixante-six livres de la Sainte Bible, par conséquent nous sommes, en la lisant, devant la Parole de Dieu. Je citerai immédiatement, à ce sujet, 2 Timothée 3, 16, 17 : « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre ». Laissons-nous donc corriger et instruire par tous les détails que nous pouvons glaner⁵ dans cette épître.

Elle a été écrite non pas à une assemblée mais « aux assemblées de la Galatie » (1, 2), lesquelles étaient menacées par un mal doctrinal extrêmement grave. Trompés par de faux docteurs, ces croyants couraient le risque d'abandonner la grâce de Dieu dans sa pureté, ce « grand salut » (voir Hébreux 2, 3) que le Seigneur Jésus nous a acquis par l'œuvre de la croix. En effet, ces faux docteurs cherchaient à mêler le judaïsme au christianisme, en plaçant les croyants d'entre les nations sous les ordonnances juives, en particulier la circoncision. C'était « un évangile différent », c'était « pervertir l'évangile du Christ ». Ils s'attaquaient aussi à la personne de l'apôtre et à son ministère. Mais ce dernier va mettre en avant la justification par la foi

⁵ Ce mot *glaner* se rencontre à plusieurs reprises dans le livre de Ruth. Puisseons-nous imiter Ruth en accordant toute notre attention aux différents détails que nous trouverons dans cette épître aux Galates.

et le contraste qui existe entre le judaïsme et le christianisme.

Pour une bonne compréhension de cette épître, le lecteur fera bien de lire le chapitre 15 du livre des Actes. J'en citerai le premier verset : « Et quelques-uns, étant descendus de Judée, enseignaient les frères disant : Si vous n'avez pas été circoncis selon l'usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés ». Lisez aussi le verset 5.

Je citerai ici notre frère John Nelson Darby : « Dieu a permis l'envahissement de l'Assemblée par les principes du judaïsme dès les premiers jours de son existence, afin que nous eussions une réponse, donnée par l'inspiration divine, à ces mêmes principes, lorsqu'ils seraient développés dans un système établi qui réclamerait la soumission des enfants de Dieu avec la prétention d'être l'Eglise qu'il avait fondée et le seul ministère qu'il reconnaissait. La source immédiate du vrai ministère selon l'Évangile que Paul prêchait aux gentils, l'impossibilité d'unir ensemble la loi et cet Évangile, de lier en un même faisceau la soumission aux ordonnances et la distinction des jours avec la sainte et céleste liberté dans laquelle nous introduit un Christ ressuscité, en un mot, l'impossibilité d'unir la religion de la chair avec celle de l'Esprit, est clairement constatée dans cette épître. »⁶

Retenons donc que, dans tous les âges, ceux qui prétendaient servir le Seigneur ont tenté d'ajouter

⁶ *Études sur la Parole de Dieu* (Galates), pages 192 et 193.

des éléments humains au pur évangile, aboutissant à *pervertir* cet évangile. Cela revenait à unir la religion de la chair au christianisme. Ce danger existe aujourd'hui, et il est nécessaire de nous en tenir uniquement à la précieuse Parole de Dieu, c'est-à-dire à la vérité, selon ce que le Seigneur Jésus lui-même a déclaré : « Ta parole est la vérité » (Jean 17, 17). Voyez de quelle façon le cher apôtre présentait cette Parole : « Car nous ne sommes pas comme plusieurs, qui frelatent la parole de Dieu ; mais comme avec sincérité, comme de la part de Dieu, devant Dieu, nous parlons en Christ » (2 Corinthiens 2, 17). Pussions-nous agir aujourd'hui, comme Paul autrefois, avec la même droiture et la même sincérité !

Remarquons encore que, dans la toute dernière page de la Bible, il nous est solennellement demandé de ne rien ajouter et de ne rien ôter à la Parole de Dieu (voir Apocalypse 22, 18, 19).

J'aime à penser que le lecteur comprend que l'épître qui est devant nous revêt un caractère particulièrement actuel, car l'ennemi a toujours cherché, en utilisant souvent des hommes religieux, à unir au pur évangile des éléments ayant souvent une belle apparence selon la chair mais qui, finalement, défigurent la vérité. Or, c'est la vérité qu'il nous faut suivre et maintenir. Ce chemin n'est pas populaire et ceux qui le suivent connaîtront certainement l'opprobre. Dans sa vie, Moïse fit un choix. Il estima l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte (Hébreux 11, 26).

Nous ne sommes pas surpris de voir que le ton de cette épître est inhabituel, sévère, sérieux et même véhément. Les Galates avaient été « ensorcelés » (3, 1) et l'apôtre devait faire preuve d'énergie pour les arracher au piège dans lequel ils étaient tombés.

Je rappelle au lecteur ce que j'ai déjà signalé, à savoir que cette méditation ne lui fournira que quelques pensées ou jalons sur cette épître.

Notons déjà de quelle façon l'apôtre se présente au début du *chapitre 1*, versets 1 à 5. Il tenait son apostolat, non de la part de l'homme, ni par l'homme, mais par Jésus Christ, et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. Le livre des Actes, au chapitre 9, nous montre comment le Seigneur l'arrêta alors qu'il s'approchait de Damas pour persécuter les chrétiens. Nous voyons aussi que le Seigneur Jésus Christ s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous retirât du présent siècle mauvais. Les chrétiens ne sont donc plus du monde.⁷

⁷ Nous touchons là un point important sur lequel il est bon de nous arrêter un instant. Le Seigneur nous a retirés du présent siècle mauvais. Voyons le sens du mot *Eglise*. Aujourd'hui, dans le langage courant, ce mot désigne un bâtiment dans lequel un culte est rendu. Mais le mot grec *ekklésia* d'où est issu le mot *église* signifie *appeler hors de*. Une assemblée de chrétiens réunis au Nom du Seigneur Jésus, selon Matthieu 18, 20, répond à cette pensée. Dans un temps où le monde envahit toujours plus nos cœurs et nos maisons, il est bon de nous rappeler que nous ne sommes plus du monde. Dans sa remarquable prière que nous trouvons au chapitre 17 de l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus a affirmé à deux

Voyez comment, dans la première épître aux Corinthiens, l'apôtre nous dit ce qu'est l'évangile : « Car je vous ai communiqué avant toutes choses ce que j'ai aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les écritures ; et qu'il a été vu de Céphas, puis des douze » (15, 3-5). C'est cet évangile que nous devons prêcher aujourd'hui, selon l'ordre que nous a donné le Seigneur ressuscité : « Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création » (Marc 16, 15).⁸

Nous remarquons que l'apôtre entre rapidement dans le vif du sujet qu'il voulait traiter. Dans la première épître aux Corinthiens, il avait nombre de reproches à adresser à l'assemblée, mais commence cependant par rendre grâce, à cause de la grâce de Dieu qui leur avait été donnée dans le christ Jésus, de ce qu'en toutes choses ils avaient été enrichis en lui en toute parole et en toute connaissance. Il reconnaît aussi qu'ils ne manquaient d'aucun don de grâce (1 Corinthiens 1, 4-9), mais, dans cette épître

reprises que nous ne sommes pas du monde comme Lui n'est pas du monde (v. 14 et 16).

⁸ Je ferai remarquer au lecteur de ces lignes que les chrétiens ne sont pas tous des prédicateurs ou des évangélistes, mais que tous sont des témoins du Seigneur Jésus, appelés à parler du salut à ceux qui les entourent. Voyez ce que nous lisons en 1 Pierre 3, 15 : « Et soyez toujours prêts à répondre, mais avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ».

aux Galates, il a hâte de présenter le sujet qui lui tenait tant à cœur.

Il est surprenant et attristant de voir que très rapidement, *promptement*, les Galates s'étaient détournés des enseignements de l'apôtre (v. 6-10). Combien il est grave d'ajouter ou de retrancher quelque chose à l'évangile ! En réalité, cet « évangile différent » n'était nullement un évangile. Ces faux docteurs enseignaient l'abandon de « la grâce de Christ », l'abandon des « immenses richesses de sa grâce » au profit de la loi qui, elle, déclare : « Fais ceci et tu vivras ». La circoncision joue un rôle important dans cette affaire. Ce qui est placé ici devant nous est la religion des œuvres, religion que l'on retrouve aujourd'hui dans la chrétienté, ce qui nous montre combien est actuelle cette épître aux Galates. C'est avec une énergie particulière que l'apôtre traite cette question : « Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème⁹ ». Le verset 10 montre quels étaient les sentiments profonds de l'apôtre. Ce n'est pas aux hommes qu'il voulait plaire car il était l'esclave de Christ. Tout son désir était de plaire au Seigneur, et d'être utile à ceux qu'il évangélisait.

Ainsi l'évangile que Paul prêchait ne venait pas de l'homme mais directement du Seigneur (v. 11-24). Il leur rappelle son passé, comment il persécutait outre mesure l'assemblée de Dieu et la dévastait. Il

⁹ Anathème : malédiction, exécration.

était alors le plus ardent zélateur des traditions de ses pères. Dans sa première épître à Timothée, il explique aussi ce que fut son terrible passé, mais miséricorde lui avait été faite (1, 12-17). Combien il est beau de voir ainsi briller devant nos yeux la merveilleuse grâce de Dieu !

Mais lorsqu'il plut à Dieu de révéler son Fils en lui, afin qu'il l'annonce parmi les nations, il ne prit pas conseil de la chair ni du sang et ne monta pas à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant lui, mais s'en alla en Arabie et retourna de nouveau à Damas. Que fit-il en Arabie ? Cela ne nous est pas dit mais il est permis de penser que ce fut pour lui un temps de préparation et de formation, en quelque sorte, un temps où il était à l'école de Dieu. Moïse lui-même passa quarante ans à paître le bétail de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian (Exode 3, 1). Paul alla ensuite à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas (Pierre) et demeura chez lui quinze jours. Il ne vit là aucun autre des apôtres, sinon Jacques le frère du Seigneur. Il alla ensuite dans les pays de Syrie et de Cilicie. On comprend que les assemblées de la Judée glorifièrent Dieu au sujet de la conversion de celui qui persécutait les disciples de Jésus !

Jetons maintenant un regard sur *le chapitre 2*. Arrivés à ce point de nos réflexions, je recommande au lecteur, ce que du reste j'ai déjà fait, de lire le chapitre 15 du livre des Actes. Vous verrez alors qu'une conférence s'est tenue à Jérusalem. Elle montre que les chrétiens d'origine juive eurent de la peine

à se détacher de la circoncision et des exigences de la loi.

Voyons les dix premiers versets de ce chapitre 2. Nous apprenons que Paul monta à Jérusalem « selon une révélation », c'est-à-dire selon une direction claire du Seigneur. Il est bien édifiant de voir de quelle façon précise le Maître dirigeait son serviteur. La question de la circoncision devait être traitée, non à Antioche, mais à Jérusalem, et ce afin que l'unité du témoignage soit maintenue. Ce fut aussi pour Paul l'occasion de rencontrer les autres apôtres.

A Jérusalem, la position des pharisiens était très nette, voyez à ce sujet le verset 5 du chapitre 15 des Actes : « Et quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru, s'élevèrent, disant qu'il faut les circoncire et leur enjoindre de garder la loi de Moïse ». Une pénible rupture aurait pu avoir lieu, mais le Saint Esprit dirigea les choses et elle fut évitée. Les anciens, les apôtres et toute l'assemblée examinèrent cette affaire, et le résultat fut une lettre qui mit fin à cette affaire. Les exigences de la secte des pharisiens furent repoussées et ainsi les observances de la loi ne furent pas liées à l'évangile. De la sorte, le trouble que l'ennemi voulait semer parmi les croyants fut réduit à néant.

Les versets 4 et 5 de ce chapitre 2 montrent que l'apôtre sut résister avec courage à l'action de ceux qu'il appelle « des faux frères ».

La rencontre de Paul avec « ceux qui étaient considérés » fut paisible et fructueuse. Il fut constaté

que l'évangile de l'incirconcision avait été confié à Paul et celui de la circoncision à Pierre. La main d'association fut donnée à Paul et à Barnabas. Il leur fut recommandé de se souvenir des pauvres.

Passons aux versets 11 à 21. Nous trouvons là un récit qui nous paraît singulier. Paul reprend Pierre devant tous car sa conduite n'était pas droite et pouvait avoir une mauvaise influence sur les autres. En agissant ainsi, Pierre encourageait les croyants à judaïser. Paul avait donc pleinement raison de le reprendre. Mais il faut remarquer que, parvenu à la fin de sa vie, aucune rancune ne subsistait dans le cœur de Pierre. Voyez ce qu'il écrit dans sa seconde épître : « Et estimez que la patience de notre Seigneur est salut, comme notre bien-aimé frère Paul aussi vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, ainsi qu'il le fait aussi dans toutes ses lettres, où il parle de ces choses, parmi lesquelles il y en a de difficiles à comprendre, que les ignorants et les mal affermis tordent, comme aussi les autres écritures, à leur propre destruction » (3, 15, 16).¹⁰

On voit aussi que Paul affirme clairement que l'homme n'est pas justifié sur le principe des œuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus Christ (v. 16). Voyez aussi à ce sujet Ephésiens 2, 8-10.

¹⁰ On remarquera ici que Pierre considère les écrits de Paul comme faisant partie des Saintes Ecritures.

L'apôtre continue en disant qu'il était mort à la loi (v. 19). Lisons maintenant le verset 20 : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; – et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Christ vivait en lui ! Notons bien que tous les croyants sont appelés à connaître la même délivrance. Chaque racheté doit vivre dans la foi au Fils de Dieu, qui l'a aimé et qui s'est livré lui-même pour lui.

Les hommes, généralement, cherchent le bonheur et un but pour leur vie. Ce but, le chrétien l'a trouvé, répétons-le, il vit dans la foi au Fils de Dieu, qui l'a aimé et qui s'est livré lui-même pour lui. Heureux est celui qui n'a qu'un but : Christ. Dans l'épître aux Philippiens – dont le sujet est l'expérience chrétienne – Paul dit : « Car pour moi, vivre c'est Christ » (1, 21). Heureux Paul ! L'apôtre Jean, qui se présente à nous comme *le disciple que Jésus aimait*, nous parle souvent de la joie, d'une joie accomplie. Il vivait pour Christ ! Ne pensons surtout pas que cette joie soit réservée aux seuls apôtres, ou à d'éminents serviteurs de Dieu, nullement, elle est pour tout chrétien qui vit pour son Sauveur.

Nous arrivons au *chapitre 3*. Regardons les quatorze premiers versets. C'est avec un amour profond que Paul s'adresse à ses chers Galates : « O Galates insensés, qui vous a ensorcelés, vous devant les yeux de qui Jésus Christ a été dépeint, crucifié au milieu de vous ? ». La prédication de la croix les avait-elle laissés insensibles ? Avaient-ils

reçu l'Esprit sur le principe des œuvres de loi, ou de l'ouïe de la foi ? Ils avaient commencé par l'Esprit, allaient-ils achever par la chair ? Avaient-ils souffert en vain ? Ces solennelles questions les sondaient certainement. Que s'était-il passé chez ces Galates ? Après avoir connu un beau début, ils avaient cessé de regarder à Christ seul et s'étaient tournés vers de faux docteurs qui les avaient ensorcelés. Cela arrive aujourd'hui encore, mais la Parole est là et vient au secours de ceux qui sont tombés dans un tel piège.

L'apôtre en appelle alors à Abraham et cite le livre de la Genèse. Le patriarche a cru Dieu et cela lui a été compté à justice. De plus toutes les nations devaient être bénies en lui (Genèse 12, 3).

Il continue en disant que tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous malédiction (v. 10) et cite le livre du Deutéronome : « Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire » (27, 26). Il cite encore Habakuk 2, 4 et Lévitique 18, 5. Mais quelle bonne nouvelle nous trouvons alors ! Voyez les versets 13 et 14 : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : « Maudit est quiconque est pendu au bois »), afin que la bénédiction d'Abraham parvînt aux nations dans le christ Jésus, afin que nous reçussions par la foi l'Esprit promis ». Nous voici donc conduits à la croix de Christ. Quelle bonne nouvelle pour les Galates ! Quelle bonne nouvelle pour vous, cher ami lecteur, et aussi pour moi ! Christ nous a rachetés

de la malédiction de la loi. Nous sommes sauvés, non par des œuvres de loi, non par la circoncision, non par des sacrements, mais uniquement par la croix de Christ.

*Tu fus élevé de la terre
Sur la croix ;
Pour nous tu bus la coupe amère
Sur la croix.
Ton amour a tout achevé :
Dans ton sang le croyant lavé,
Sait qu'il est à jamais sauvé
Par la croix.*

(Hymnes et Cantiques, N° 43, strophe 2)

Regardons maintenant les versets 15 à 29 du chapitre 3. « Frères, je parle selon l'homme : personne n'annule une alliance qui est confirmée, même celle d'un homme, ni n'y ajoute. Or c'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa semence. Il ne dit pas : « et aux semences », comme parlant de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul : – « et à ta semence », qui est Christ. Or je dis ceci : que la loi, qui est survenue quatre cent trente ans après, n'annule point une alliance antérieurement confirmée par Dieu, de manière à rendre la promesse sans effet » (v.15-17). Nous apprenons, par ces versets, que les promesses inconditionnelles faites à Abraham n'ont nullement été annulées par la loi survenue quatre cent trente ans après. Les promesses ont été faites à Abraham et à sa semence, non pas aux semences, comme parlant de plusieurs, mais à une seule, « et à ta semence », et cette semence est Christ. On remarque

que Genèse 22, 18 est cité ici, et dans ce chapitre 22, on trouve le sacrifice d'Isaac, type de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, et il est dit ici que toutes les nations seront bénies en cette semence. Ces promesses s'étendent donc aux nations. Le verset 18 fait la différence entre le principe de la loi qui ne donne rien, et le principe de la promesse, et là il s'agit d'un véritable don, d'un don immérité. Quelle est la raison de la loi ? Cette question est posée au verset 19. « *Pourquoi donc la loi ?* Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la semence à laquelle la promesse est faite, ayant été ordonnée par des anges, par la main d'un médiateur ». La loi met en lumière la transgression de l'homme et montre ainsi sa culpabilité. Voyez à ce sujet Romains 5, 13 : « Car jusqu'à la loi le péché était dans le monde ; mais le péché n'est pas mis en compte quand il n'y a pas de loi ». ¹¹ La loi montre les souillures mais ne peut les enlever. On peut la comparer à un miroir qui révèle bien les défauts sans pouvoir les corriger. Il était ainsi démontré que l'homme est une créature foncièrement corrompue.

Les versets 21 à 29 terminent ce chapitre 3. Il nous est dit là que l'écriture a renfermé toutes choses sous le péché. Les nations et les gentils ont démontré qu'ils étaient coupables devant Dieu, et la promesse ne pouvait s'accomplir que sur le principe de la foi en Jésus Christ.

¹¹ Voir aussi Romains 4, 15.

Avant qu'apparaisse le christianisme, les Juifs étaient gardés sous la loi, renfermés pour la foi qui devait être révélée. Ils étaient sous un conducteur (ou gouverneur) jusqu'à la venue de Christ qui, Lui, leur apporta la délivrance de l'esclavage du péché. Mais cette délivrance n'était pas seulement pour les Juifs, mais pour tous, Juifs et Grecs, pour les Galates, pour les nations ! L'apôtre laisse alors éclater sa joie et déclare : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus ». Quelle déclaration ! Quel bonheur pour le pécheur perdu et condamné par une loi sainte et juste ! Tous étaient devenus des hommes en Christ (voyez 2 Corinthiens 5, 17). Désormais, « il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni homme libre ; il n'y a ni mâle, ni femelle ; car vous tous, vous êtes un dans le christ Jésus » (v. 28).

Arrêtons-nous un instant sur cette déclaration : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus ». Oserais-je demander au lecteur s'il est fils de Dieu par la foi qui est dans le christ Jésus ? Etes-vous sauvé ? Avez-vous reçu dans votre cœur le Seigneur Jésus comme votre Sauveur personnel ? Regardez ce qui nous est dit en Jean 1, 12, 13 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ».

*Jésus t'aime, Jésus t'aime,
Jésus t'aime aujourd'hui.
Avec ta misère extrême,
Aujourd'hui viens à lui !*

(Hymnes et Cantiques, N° 271, strophe 2)

(à suivre)

M. P.

LE SERVICE DES JEUNES

- Je suis si fatigué, gémissait le vieux M. Brun, si fatigué de rester immobile dans ce fauteuil jour après jour. Je n'ai rien à faire qu'à penser à mes maux. Je ne vois plus assez pour lire. Oh! que le dimanche est long !

Au même moment la sonnette de la porte d'entrée retentit et Marie, la bonne, entra en disant :

- Monsieur, voici quelques jeunes gens qui demandent si vous aimeriez entendre chanter un cantique ?

- Certainement. Priez-les d'entrer, répondit vivement le malade. Et une demi-douzaine de visages souriants apparurent sur le seuil de la chambre. L'un dit :

- Nous savions que vous ne pouviez pas sortir et nous avons pensé que le chant d'un cantique vous ferait plaisir.

- Oh ! oui. Je ne puis plus aller au culte maintenant ; mes enfants sont dispersés. Fanny s'en est allée dans le nord et Henri est auprès du Seigneur.

Les jeunes gens chantèrent des cantiques bien connus et leurs voix fraîches résonnaient doucement aux oreilles du vieillard. Bientôt on put voir une larme couler sur sa joue ridée. Il était malade depuis longtemps ; son caractère s'était aigri, il était devenu exigeant et mécontent. Maintenant les paroles familières d'autrefois atteignaient son cœur et l'amenaient aux pieds du Seigneur Jésus.

- Voulez-vous que nous priions, demanda une voix timide et qui tremblait un peu. Il fit un signe d'assentiment. Un des jeunes visiteurs adressa quelques simples demandes au Seigneur, puis ils s'en allèrent, laissant derrière eux un rayon de soleil et une bénédiction qui devait durer longtemps.

Ensuite ils rendirent visite à une fillette qui, depuis de longs mois, ne pouvait plus jouer avec d'autres enfants. Le cœur de la petite infirme débordait de joie. "Ils ont si bien chanté, disait-elle, et jamais je n'aurais cru qu'ils penseraient à moi." Tout ceci se passa dans l'espace d'une petite heure et je suis persuadée que les jeunes garçons et les fillettes qui employèrent ainsi une minime partie de l'après-midi du dimanche ne le regrettèrent pas. Ils le montrèrent du reste en répétant souvent la même expérience. S'en trouvera-t-il d'autres qui seront aussi disposés à semer un peu de bonheur autour d'eux ? (Gal. 6, 10).

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1930

La Sainte Bible

Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



